

# BAZOUGES- SOUS-HEDE

Commune de Hédé

Eglise Saint-Martin

Doyenné de Tinténac

*A Eugène Micoin, ultime témoin  
de la belle lignée spirituelle des  
recteurs de Bazouges.*

O Bazouges !

Nos pas crissent sur les graviers  
du cimetière.

Les tombes descendent douce-  
ment le coteau, comme des  
vignes.

Dans le vallon, le chuchotement  
des peupliers ranime, dirait-on, la  
rumeur des âmes en allées.

Sur la butte, la petite église  
veille.

La forteresse hautaine aux che-  
valiers en armure n'est plus et  
ses ruines ont sombré dans les  
eaux.

Mais la petite église, l'humble  
messagère, demeure.

Unissant morts et vivants, elle  
franchit l'an 2000,

et sa flèche légère indiquera  
longtemps le ciel,

et nous nous lèverons les yeux  
vers le Dieu qui prend soin de  
nous.

## Bazouges-sous-Hédé

Le mot Bazouges, fort répandu en France, vient du latin *basilica*. La basilique romaine est un espace couvert, urbain et public, de rencontre, de marché, de justice et a servi de modèle aux grands édifices chrétiens après Constantin. Il semble qu'au Bas-Empire, le terme ait pris dans les campagnes le sens de *lieu d'échanges à la limite des territoires*<sup>1</sup>. Bazouges-la-Pérouse, Feins (de *fin*, frontière), et Bazouges-sous-Hédé pouvaient marquer la limite entre les pays de Condate (Rennes) et de Corseul (pays de Dinan). De fait, ce passé frontalier se vérifiait encore au temps des anciens diocèses de Saint-Malo et de Rennes.

Il existait trois Bazouges dans l'ancien diocèse de Rennes (aux deux ci-nommés s'ajoute La Bazouge-du-Désert aux limites de l'Avranchin). Il fallut bien les distinguer. C'est ainsi que notre Bazouges fut référé à Hédé, ville fortifiée à moins d'une lieue (jusqu'à la Révolution, on disait "près Hédé" plutôt que "sous Hédé"). C'est d'ailleurs à Hédé que se trouvait le prieuré bénédictin dont dépendait la paroisse de Bazouges. Paradoxalement, au spirituel, Bazouges l'emporta longtemps sur Hédé : à partir du XVI<sup>e</sup>, les Bénédictins cédèrent en effet le gouvernement des deux paroisses à un recteur qui résidait à Bazouges.

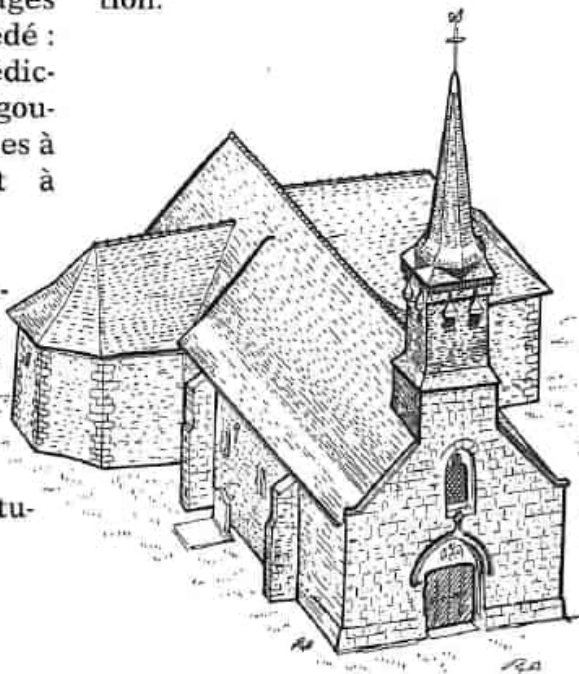
Depuis 1973, les trois communes de Bazouges, Hédé et Saint-Symphorien se sont associées sous la seule dénomination de Hédé. On a ainsi l'exemple précoce d'une commune restructurée avec trois églises...

## Saint-Martin

Ce grand saint vénéré à Tours, métropole religieuse de l'Ouest, fut le protecteur le plus souvent choisi par les communautés rurales aux premiers temps de la christianisation, et particulièrement dans l'ancien diocèse de Rennes. Ainsi, les trois Bazouges sont sous le patronage de saint Martin. Le patronage d'une paroisse était grandement signifié par la bannière, ce qui pose un problème à Bazouges : la belle bannière du XVII<sup>e</sup> qu'on y conserve a pour titulaire saint Pierre, indice évident qu'elle est venue d'ailleurs avec la Révolution...

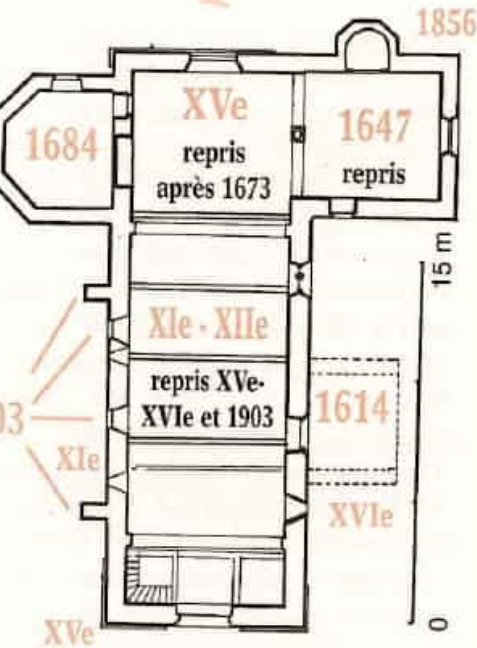
## Origines de l'église actuelle

Le nom gallo-romain de Bazouges et le patronage de saint Martin laissent supposer un lieu de culte chrétien bien avant l'an Mil. L'église actuelle a toutefois pu trouver son emplacement en lien avec une motte féodale qui donna naissance à la seigneurie de Bazouges. Aux XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles, elle passa sous la dépendance de l'abbaye rennaise de Saint-Melaine (première attestation conservée : 1158<sup>2</sup>). Ce sont probablement ses moines qui édifièrent la première église de pierre, dont subsiste une importante portion.



"Un espace à quatre dimensions - la quatrième étant celle du Temps -..."

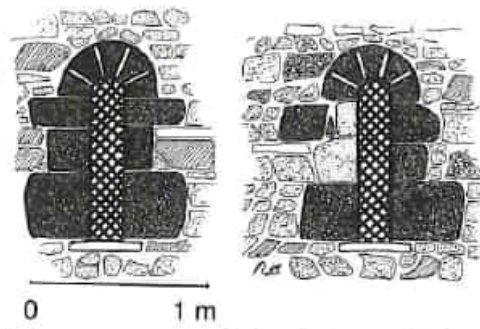
Marcel Proust,  
Du côté de chez Swann



Le tour de l'église à Bazouges présente un intérêt pédagogique particulier : à partir du mur nord, sur lequel donne le portail du cimetière, les principaux éléments de l'église peuvent être abordés dans un ordre chronologique des plus satisfaisants. Par contre, du point de vue de l'histoire, l'intérieur est assez décevant : l'église fut unifiée en 1903 par une restauration qui équivalait presque à une reconstruction.

Cette église offre aussi l'avantage de disposer d'archives très complètes depuis le XVIIe siècle.

## L'âge roman



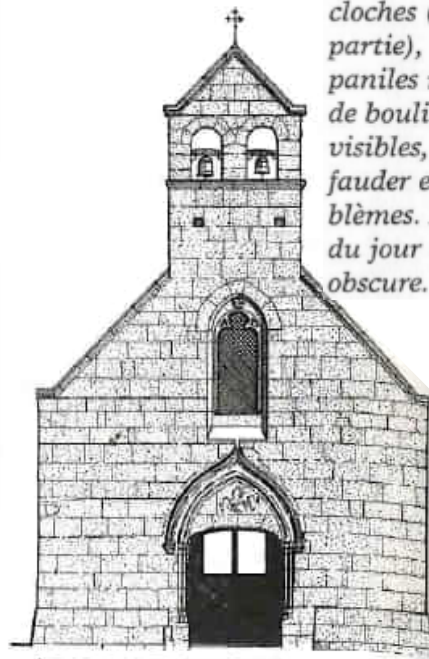
L'âge roman a laissé deux jolies fenêtres au mur nord, qui méritent d'être observées de près : à la base une brique épaisse, au sommet une pierre semi-circulaire découpée par des rainures en cinq faux claveaux. L'essentiel des matériaux est un poudingue ferrugineux d'origine locale.

L'ancien mur nord de la nef est très typé, avec un petit appareil assez régulier qui évoque les "feuilles de fougères". Ce mur, relativement peu épais (70cm), était dépourvu à l'origine de contreforts. Sa datation n'est pas évidente. On pense volontiers au XIe. Une analyse des briques, assez nombreuses, permettrait peut-être des précisions, à moins que ces briques ne soient des réemplois...

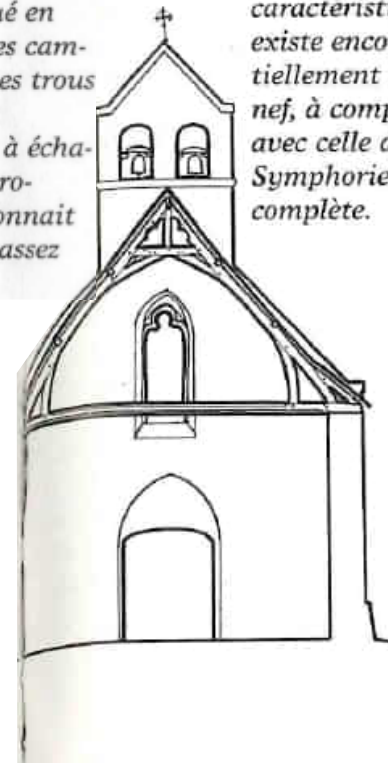
L'observation des pierres "romanes" ne se limite pas à ce mur nord. La reconstruction du XVe a largement utilisé ces belles pierres brunes et les briques (à la base du chevet et au bas de la nef principalement).

Le plan proposé ci-dessus est assez plausible pour la nef, mais rien ne permet d'assurer, en dehors de fouilles, la configuration exacte du chœur roman, sans doute plus étroit que la nef et donnant sur elle par une arcade selon l'usage.

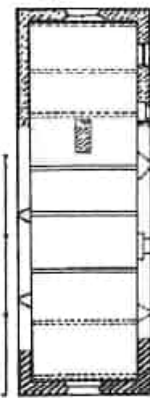
## Le XVe siècle



La façade sévère portait un clocher-mur à deux cloches (reconstitué en partie), héritier des campaniles romans. Les trous de boulins, encore visibles, servaient à échafauder en cas de problèmes. La baie donnait du jour à une nef assez obscure.



La charpente, très caractéristique, existe encore partiellement dans la nef, à comparer avec celle de Saint-Symphorien, plus complète.



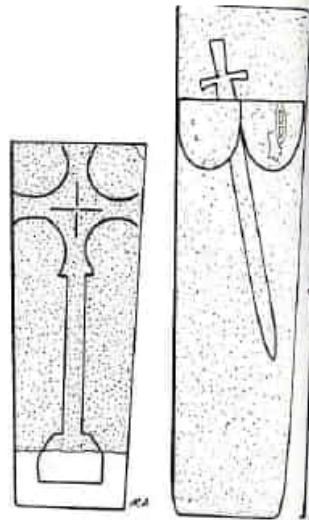
Après plusieurs siècles, la vieille église romane avait besoin d'un rajeunissement. Ce fut le désir du XVe.

A cette époque, l'influence des moines était plus faible et les fabriques paroissiales n'étaient guère organisées. Derrière ces reconstructions, il y avait surtout les seigneurs locaux qui affirmaient ainsi leur piété, et leur puissance. Ceux de Bazouges vivaient un peu à l'est de l'église, dans un château fort aujourd'hui depuis longtemps détruit et recouvert par le vaste étang aménagé lors de la création du canal d'Ille-et-Rance. D'abord aux mains des seigneurs de Bazouges, il passa vers la fin du XIVe dans la famille des de Bintin<sup>1</sup>. Vers le milieu du XVe, où nous pouvons situer ces travaux<sup>2</sup>, l'homme en place était Pierre de Bintin, qui fut seigneur de Bazouges encore enfant, dès 1413, et mourut vers 1483. Ce sont certainement ses armes, associées à celles de sa femme, que l'on voyait sur le sacraire en pierre du chœur (cachées en 1903, elles avaient été dessinées en 1900 par Frotier de la Messelière).

Il est assez facile de vérifier, malgré l'apport envahissant du XVIIe, l'importance des travaux du XVe, qui modifièrent profondément l'église romane, l'allongeant de quelques mètres à l'ouest, alignant le nouveau chœur sur la nef, refaisant la charpente. L'arcade romane avait été supprimée. Deux autels marquaient l'entrée du chœur<sup>3</sup>... et un tombeau en granit gris de chevalier.

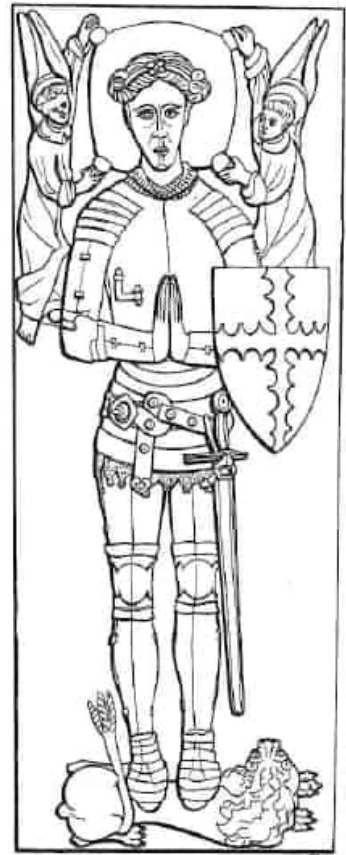
## Pierres tombales "sans âge" (XIII-XIVe ?)

Divers débris de pierres tombales en granit parsèment l'église : sur les murs du XVe, dans le pavement de 1903 ou à la base de la croix d'enclos. Celles dessinées ci-contre sont les plus complètes : la première (croix d'enclos) offre un beau dessin de croix, la seconde (pavement) se signale par sa grande hauteur (2,35 m).



## Le tombeau du chevalier de Bintin (vers 1400)

Pierre de Bintin n'avait guère connu son père, Jean, mort très jeune. C'est peut-être pour lui que ses parents éplorés élevèrent ce gisant, un des plus intéressants qui nous restent. L'armure du chevalier et sa coiffure semblent évoquer la fin du XIVe. On est frappé par la jeunesse du visage et le côté fragile du corps. Le diadème avec la fleur suscite l'image de l'homme tombé dans "la fleur de l'âge". Jusqu'en 1673, ce gisant fascinant, à l'identité controversée<sup>1</sup> reposa en haut de la nef, à l'entrée du chœur, sur un monument de 1,40 m de haut ! D'après le procès-verbal qui fut fait lors de son déplacement, le soubassement était orné de "figures" (personnages en relief). Peut-être sont-elles enfouies dans l'église ?

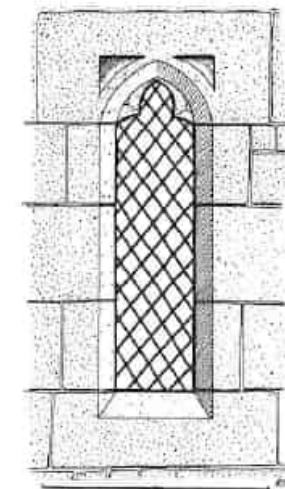


Ce type de coiffure, avec "chapel" à fleur, est fréquent dans la seconde moitié du XIVe.

... Les cottes de maille, le "faucr" (crochet sur la poitrine pour la lance), le type d'épée renvoient à la même époque



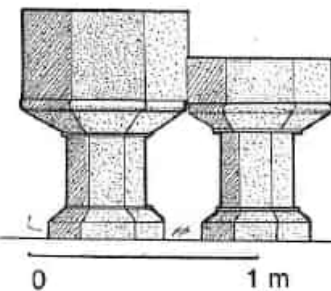
Ci-dessous les armes des de Bintin sur le sacraire (croix engrelée), unies probablement à celles de la femme (inconnue) de Pierre de Bintin.



Ci-dessous, les fonts sont reconstitués à partir de trois éléments dispersés. L'asymétrie entre les deux cuves et la sobriété peuvent renvoyer au XVe.

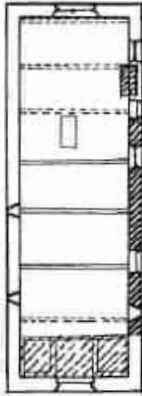
Il est probable aussi que la pierre d'autel aujourd'hui à la porte sud était celle du XVe.

Dans le mur sud de la nef, resté roman, seule une fenêtre avait été agrandie. Elle a été réemployée dans le mur sud refait au XVIe.



## Le XVI<sup>e</sup> siècle

Ce siècle embellit surtout l'église sur deux points. C'est lui qui substitua au petit campanile un clocher élancé en bas de nef, plusieurs fois refait, mais qui conserve l'élégance du temps.



D'autre part, il abattit le mur roman qui subsistait au sud de la nef et le remplaça par un mur de bel appareil avec une porte et une fenêtre dans le goût du temps. Cette fenêtre conserva jusqu'en 1903 des fragments de vitraux avec la Vierge et deux anges.

En façade, on se contenta, semble-t-il, de remplacer quelques pierres.

A suivre  
Notes en fin d'étude



Ci-contre, détail de la porte ouest actuelle. La texture assez fruste du fleuron et du blason suggère, sans certitude, qu'elles furent ajoutées au XVI<sup>e</sup>.

## Le tombeau de Gilles de Bintin (vers 1540)

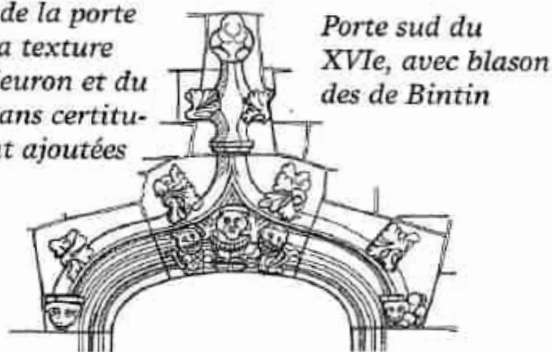
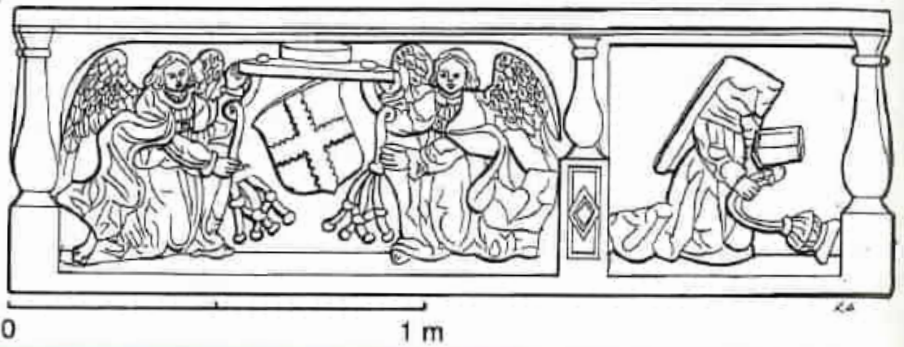
En 1961, l'abbé Micoïn eut la bonne fortune de découvrir à la base de la maçonnerie de l'autel de la chapelle de la Vierge cette pierre magnifique de granit doré. Elle est à mettre en relation avec l'attestation plusieurs fois répétée au XIX<sup>e</sup> d' "une pierre tombale avec un abbé ou un évêque" dans le cimetière (un gisant, aujourd'hui disparu).

Il est vraisemblable que le tombeau était d'abord à droite du chœur mais qu'il fut démantelé lors des avatars de la chapelle sud, construite au XVII<sup>e</sup> et très reprise par la suite.

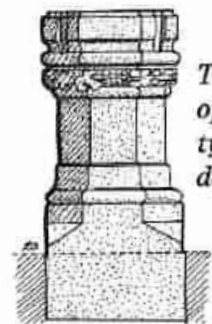
L'identité de l'ecclésiastique ne fait guère de doute. Les armes sont celles des de Bintin, le chapeau avec ses trois glands

convient à un protonotaire apostolique. Gilles de Bintin semble le seul candidat possible. Le dernier texte que nous ayons trouvé le concernant est un aveu rendu aux Bénédictins de Saint-Melaine, en 1533, pour le prieuré de Guingamp, qui commence ainsi : "Vénérable et discret maître Gilles de Bintin, protonotaire au saint siège apostolique, archidiacre et chanoine de Dol, et prieur commendataire du prieuré de la Trinité de Guingamp...". Un autre texte le situe prieur de Saint-Sauveur des Landes en 1515<sup>3</sup>. Comme il fut remplacé en 1543, on peut situer sa mort à cette époque. Probablement était-il un descendant de Pierre de Bintin.

Le gisant posé sur cette pierre avait logiquement la tête à droite, au-dessus du pleurant, les pieds à gauche (vers l'est selon l'usage).



Porte sud du XVI<sup>e</sup>, avec blason des de Bintin



Tronc à offrandes, typique du début XVI<sup>e</sup>



Mur sud

Fenêtre XV<sup>e</sup> réemployée

Traces d'un porche (1614) disparu en 1903

Partie disparue en 1647, mais on réemploya la porte et la fenêtre.